relient les espèces de *Cytisus* composant la section *Tubocytisus* DC., a tenté de démontrer que toutes les espèces de ce groupe semblent dériver d'un même type et que toutes sont des formes produites sous l'action de causes diverses et surtout sous l'action du climat et du sol. Les cartes coloriées nous offrent les diverses aires de dispersion des *Cytisus* de cette section; un arbre généalogique nous montre un type originel, le *tubocytisus,* engendrer les *virescens* et *elongatus;* l'un de ceux-ci engendrer, à son tour, les *hirsutus* et *ratisbonensis,* l'autre, le *supinus* et l'*austriacus;* l'*austriacus* donner naissance aux *albus, pallidus, Rochelii, Heuffelii,* le *supinus,* aux *pygmaeus, Tommasini* et *gallicus,* l'*hirsutus,* aux *ponticus* et *ciliatus,* enfin le *ratisbonensis,* aux *glaber, leiocarpus* et *purpureus.*

A moins d'entrer en de longs détails, nous devons nous borner à ces quelques mots touchant ce travail intéressant, qui doit intéresser tous ceux qui s'occupent de l'origine des espèces.

Histoire des AEGYLOPS *hybrides,* par D.-A. Godron (1).

On se rappelle quel bruit fit, dans le temps, la prétendue transformation des *AEgylops* en blé. C'est Bory de Saint-Vincent qui, le premier, attira l'attention sur cette transformation, en rapportant les expériences faites par Latapie. Plus tard, M. Esprit Fabre publiait un mémoire dans lequel il annonce qu'en 1838 il recueilli, près d'Adge, quelques graines sur l'*AEgylops triticoides,* graines dont il obtint un *AEgylops*

(1) In-8°, de 58 pages; Nancy, 1870. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Stanislas,* 1869.)

plus développé et se rapprochant beaucoup du blé cultivé à Adge et auquel on donne le nom de *Touzelle*. Cette forme, que M. Jordan a nommée *AE. speltaeformis* semble être indéfiniment fertile et conserver ses caractères par la génération. Comme il avait été reconnu que l'*AE. triticoides* provient de l'*AE. ovata*, M. Esprit Fabre et avec lui Dunal concluaient à la transformation de cette dernière espèce en blé.

En 1857, M. Jordan soutint que l'*AE. speltaeformis* ne pouvait provenir de l'*AE. ovata* et que c'était une espèce bien légitime et d'origine vraisemblablement orientale.

M. Godron, qui depuis longtemps défend le principe de la fixité de l'espèce, ne pouvait rester indifférent aux faits rapportés par M. Esprit Fabre. En 1852, il reconnut, aux environs d'Adge et en compagnie de M. Fabre, que l'*AE. triticoides* provenait bien de l'*AE. ovata*, c'est-à-dire qu'il a constaté que d'un même épi enterré de cette espèce partaient en même temps des chaumes d'*AE. triticoides* et *ovata*. Pour lui, il ne pouvait être question de transformation véritable, mais d'un simple fait d'hybridité. Les nombreuses expériences qu'il a plus tard faites entre le blé d'Adge (Touzelle) et l'*AE. ovata* ont mis hors de doute la nature hybride de l'*AE. triticoides*. Ses expériences ont été confirmées par celles de MM. Groeland, Vilmorin, Planchon et Regel. D'un autre côté, M. Godron a fécondé l'*AE. triticoides*, qui est toujours stérile, par le Touzelle et il a obtenu l'*AE. speltaeformis* qui, comme celui d'Adge, est fertile et se reproduit avec ses caractères. Les mêmes essais ont donné le même résultat à plusieurs autres habiles expérimentateurs. De là, il découle que l'*AE. speltaeformis* est bien une hybride et de plus une hybride fertile conservant ses caractères : elle est arrivée à sa 26e génération.

Cette fertilité est quelque peu embarrassante pour ceux qui soutiennent que toute hybride fertile revient tôt ou tard à ses types générateurs ou bien à l'un ou l'autre de ceux-ci. M. Godron dit : « Que l'*AE. speltaeformis* indéfiniment fertile ne présente pas les caractères d'une espèce, puisqu'il manque d'un des attributs les plus essentiels d'un type spécifique, celui de se propager sans le secours de l'homme et qu'il périt nécessairement dès la première génération, s'il est abandonné à lui même. » Il faut savoir que les épis de l'*AE. speltaeformis* se détachent naturellement à la maturité de la partie supérieure du chaume et tombent entiers sur le sol; que tombés sur la terre, d'après M. Godron, leurs graines ne germent pas ou que si elles germent les racines ne peuvent atteindre la terre et qu'ainsi il faut, pour qu'il y ait reproduction, que l'homme intervienne et que la graine soit recouverte de terre. Mais bien de nos céréales ne sont-elles pas à peu près dans le même cas? Sans le secours de l'homme pourraient-elles se propager indéfiniment? Nous soumettons cette petite observation au bon sens de notre habile confrère.

Il résulte des longues expériences de celui-ci que le blé d'Adge, le Touzelle, a seul pu produire jusqu'ici l'*AE. speltaeformis* indéfiniment fertile et que les autres races ou espèces de blé n'ont pu produire, avec l'*AE. ovata,* que des hybrides de deuxième génération ou stériles, ou très-peu fertiles, mais ne pouvant se perpétuer. Il en conclut que le blé d'Adge doit être spécifiquement distinct des autres blés qu'il a employés dans les croisements avec l'*AE. ovata.*

Ceux qu'intéresse la curieuse question de l'hybridité liront avec grand fruit le nouveau mémoire de M. Godron.